

NANTERRE

AMANDIERS

15

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

16

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

THOM  
LUZ

WHEN I DIE,  
UNE HISTOIRE  
DE FANTÔMES AVEC  
DE LA MUSIQUE

1<sup>ER</sup> – 3 AVRIL 2016

UNUSUAL  
WEATHER  
PHENOMENA  
PROJECT

6 – 10 AVRIL 2016

WHEN I DIE,  
UNE HISTOIRE  
DE FANTÔMES AVEC  
DE LA MUSIQUE

Mise en scène,  
conception, scénographie  
**Thom Luz**

Direction musicale  
**Mathias Weibel**

Dramaturgie  
**Marcus Dross**

Costumes et lumière  
**Tina Bleuler**

Son  
**Martin Hofstetter**

Avec  
**Jack McNeill**  
**Daniele Pintaudi**  
**Suly Röthlisberger**  
**Samuel Streiff**  
**Mathias Weibel**

Langue  
Spectacle en allemand  
surtitré

Durée  
1h25

UNUSUAL WEATHER  
PHENOMENA  
PROJECT

Conception,  
texte et mise en scène  
**Thom Luz**

Direction Musicale  
**Mathias Weibel**

Scénographie  
**Thom Luz**  
**Wolfgang Menardi**

Costume et lumière  
**Tina Bleuler**

Son  
**Martin Hofstetter**

Avec  
**Michael Flury**  
**Wolfgang Menardi**  
**Mara Miribung**  
**Evelinn Trouble**  
**Mathias Weibel**

Durée  
1h20



## NANTERRE-AMANDIERS

Spectacles à venir

2 ET 9 AVRIL 2016

*GRAND  
MAGASIN*



3 ET 10 AVRIL 2016

**L'EFFET  
DE SERGE**  
*PHILIPPE  
QUESNE*



9 ET 10 AVRIL 2016

**ATLAS**  
*BELINDA  
ANNALORO*

Tout public à partir de 8 ans

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

# THOM LUZ

WHEN I DIE,  
UNE HISTOIRE  
DE FANTÔMES AVEC  
DE LA MUSIQUE

1ER - 3 AVRIL 2016

UNUSUAL  
WEATHER  
PHENOMENA  
PROJECT

6 - 10 AVRIL 2016

## WHEN I DIE, UNE HISTOIRE DE FANTÔMES AVEC DE LA MUSIQUE

Production  
Thom Luz

Production, diffusion  
Gabi Bernetta,  
Theaterproduktionen – Zurich

Coproduction  
Gessnerallee Zürich  
Spielart Festival München  
Kaserne Basel  
Theater Chur  
Südpol Luzern

Avec le soutien de  
Canton de Zurich – Service  
de la Culture, Zurich Ville  
de Culture, Pro Helvetia –  
Fondation suisse pour la  
culture, Pour-cent culturel  
Migros, Fondation Ernst  
Göhner, Fondation Georges  
et Jenny Bloch.

Le spectacle a été  
créé le 27 novembre 2013  
au festival Spielart à Munich.

## UNUSUAL WEATHER PHENOMENA PROJECT

Production  
Theaterproduktionen Gabi  
Bernetta et Thom Luz

Diffusion  
Théâtre de Vidy

Coproduction  
Théâtre de Vidy  
Gessnerallee Zürich  
Kaserne Basel  
Südpol Luzern  
Theater Chur

Avec le soutien de  
Zürich Ville de culture  
Pro Helvetia – Fondation suisse  
pour la culture  
Pour-cent culturel Migros  
Commission d'experts dance  
et du théâtre BS/BL  
Fondation Ernst Göhner  
Fondation Georges  
& Jenny Bloch

Le spectacle a été  
créé le 10 mars 2016  
à la Gessnerallee à Zurich.

## WHEN I DIE, UNE HISTOIRE DE FANTÔMES AVEC DE LA MUSIQUE

*When I Die – a ghost story with music se concentre sur l'histoire d'une modeste femme de chambre, qui en 1970 sort un disque qui réunit des inédits de grands compositeurs déjà décédés. Ces derniers lui auraient dicté de l'au-delà les œuvres qu'ils n'auraient pas eu le temps de composer. La pièce de Thom Luz fait se côtoyer morts et vivants, rendant indiscernable la frontière qui sépare le mystère de la normalité.*

## UNUSUAL WEATHER PHENOMENA PROJECT

*Unusual Weather Phenomena Project est un hymne à tout ce que la science ne peut pas expliquer et maîtriser. Sur scène, Thom Luz fabrique des intempéries musicales, où les données météorologiques sont transformées en sons. À partir de cette anthologie de phénomènes naturels il construit un théâtre du merveilleux, où musiciens et performers deviennent des « faiseurs de temps ».*

## ENTRETIEN AVEC THOM LUZ

Dans votre théâtre, vous vous intéressez à des phénomènes qui mettent en échec les tentatives d'explication rationnelles et scientifiques du réel.

Cette phrase résume bien mon travail. Je crois que, derrière chaque énigme que l'on résout, se cache une autre énigme et que, derrière chaque désir, se dissimule un autre désir. Ce qui relie mes deux pièces (*Unusual Weather Phenomena Project* et *When I die – a ghost story with music*), c'est que tous deux parlent du passage dans l'au-delà. Dans *Unusual Weather Phenomena Project*, je m'intéresse au temps qu'il fait dehors, avec l'idée que la nature extérieure est toujours un reflet de notre nature intérieure. Le temps dépeint qui nous sommes, nos états intérieurs, nos zones inexplicables. L'homme n'habite jamais dans la nature telle qu'il la rencontre, il doit toujours

d'abord la domestiquer et l'aménager. Il lui livre un combat qui a pour visée sa maîtrise. Or, le climat ne se laisse pas contrôler. Dans la pièce, on parle de ce désir de vouloir contrôler le climat, mais aussi pour provoquer des miracles. C'est ce que nous souhaitons, nous, faiseurs de théâtre.

Comment trouvez-vous les récits qui seront la matrice de vos pièces ?

Quand j'ai découvert l'histoire qui a servi de base à *When I die*, je me suis dit que j'allais faire une pièce qui ne serait rien de plus qu'une histoire de fantômes. Puis, quand nous avons commencé à répéter, nous avons soudain été confrontés à de grandes questions : quel est notre système de croyance ? Y a-t-il une vie après la mort ? Peut-on prouver que l'homme possède une âme immortelle ? Si je ne crois pas à cette histoire de spiritisme, il me faut trouver une explication à la qualité de cette musique. Dans mon travail, j'aime trouver des structures musicales qui ne sont pas trop didactiques ou explicites pour le spectateur. Il doit lui-même se poser ces questions.

Souvent, au théâtre, tout est formulé : deux personnes entrent en scène et discutent. Une autre personne arrive et explique l'intrigue au public. Dans mon travail, le spectateur doit en quelque sorte aller sur scène, s'avancer et se mêler aux histoires qui sont racontées sur le plateau.

Dans *When I die – a ghost story with music*, le style qui normalement apparaît comme la signature, la marque indélébile de l'identité du compositeur, est mis en question. Cette histoire de fantômes vous permet-elle d'aborder des questions qui hantent la création artistique (le concept d'auteur et d'authenticité) ?

Ça m'encourage et me réjouit d'entendre ce que vous dites sur l'originalité et l'inspiration. Même si je n'avais absolument pas formulé cette question pendant la création du spectacle, de nombreux spectateurs se la sont posés. Mon intention en tant qu'auteur est souvent dépassée par les interprétations que suscitent mes spectacles.

J'ai beaucoup plus pensé à Orphée et Eurydice, à une histoire d'amour où l'un des deux amants meurt et où l'autre descend dans le Royaume des morts pour essayer de ramener son aimée à la vie par le pouvoir de la musique. Pendant les répétitions, nous avons longuement discuté afin de savoir si les morceaux joués par Rosemary sont authentiques ou faux. Pourquoi ce morceau semble soudain être l'œuvre de Brahms ? Les trois musiciens qui jouent dans la pièce ont, au cours de leur vie professionnelle, beaucoup joué Bach, Brahms, Beethoven et Mozart, et ont donc un avis assez précis sur le fait de savoir si ces musiques portent réellement l'esprit de ces compositeurs ou bien n'en ont que le parfum.

Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans l'œuvre de William R. Corliss ?

Cet étrange scientifique américain des années 70 a passé sa vie à collecter les bizarreries du monde, afin d'écrire des livres qui touchent quasiment à tous les domaines de la science : géologie, astrologie,

océanologie, archéologie, etc. Il me rappelle des savants comme Alexander von Humboldt, qui avait pour ambition de faire entrer le monde entier dans un livre, ou comme le compositeur Charles Ives qui, avec la *Universe Symphony*, œuvre restée inachevée, a essayé d'écrire une symphonie dans laquelle tout serait contenu. J'étais très touché par cette idée que Corliss a poursuivie toute sa vie : si on veut comprendre le monde, on ne doit pas s'intéresser aux phénomènes normaux et réguliers, mais à toutes ses étrangetés et anormalités.

Grâce à ces phénomènes qui dévient de la normalité, vous pouvez toucher à ce qui constitue peut-être le cœur de votre médium. Le théâtre ne serait pas le lieu où l'on expliquerait les choses telles qu'elles fonctionnent, mais serait un espace ouvert à l'illusion et aux apparitions.

Je crois que dès qu'une chose a lieu sur scène, elle signifie toujours plus qu'elle-même. On peut contempler plusieurs niveaux de réalité, pour ainsi dire. Quand je regarde la scène, je vois des comédiens qui sont embauchés pour exécuter quelque chose. Mais, évidemment, ils représentent autre chose. Le monde dans lequel nous vivons est incroyablement complexe. Aucune chose ne semble être ce qu'elle représente. Le théâtre est l'endroit où l'on peut aborder cette question de la manière la plus directe. Le cinéma construit un rapport plus médiatisé à la réalité. Dans *Unusual Weather Phenomena Project*, j'aimerais qu'on s'aperçoive tout à coup que les personnes sur scène ne sont pas des musiciens, mais des dieux du temps ou alors des dieux qui créent un univers, qui construisent une maison dans un nouveau monde. Ces mondes intermédiaires m'intéressent.

Comment traitez-vous ces apparitions visuelles de manière musicale dans *Unusual Weather Phenomena Project* ?

Une des premières décisions a été de ne pas chercher à représenter ces phénomènes de manière exclusivement visuelle. Pour moi, ce n'est pas intéressant de faire un show technique. Je voulais essayer d'atteindre l'impossible grâce à des moyens musicaux, c'est-à-dire de produire avec fiabilité des miracles climatiques dans un contexte théâtral. Quels sont les principes à l'œuvre dans le climat ? Il s'agit toujours de tension et d'imprévisibilité : un anticyclone et une zone de basse pression se rencontrent ou bien un objet mouvant rencontre un objet immobile. À de nombreux égards, c'est un principe qui peut-être traduit dans un langage musical. Par exemple, nous avons deux musiciens qui ont une formation classique et deux autres qui viennent du jazz. Tous ceux qui connaissent ces deux genres savent qu'ils ne vont pas ensemble : dans la musique classique, tout est noté, alors que dans le jazz, tout est improvisé.

Comment la musique permet-elle de rendre des choses invisibles visibles ?

Nous essayons de construire un système où des choses imprévisibles peuvent se produire sur un plan musical. Nous avons des bandes magnétiques que nous avons tendues à travers la scène et sur lesquelles de la musique est enregistrée. Des machines les lisent et les musiciens en tirent différentes petites miniatures musicales ou climatiques. Ils construisent des boucles qui voyagent à travers l'ensemble de la scène, comme ces vents continentaux qui tournent autour de la terre et se renouvellent indéfiniment. C'est ainsi que se forme un système climatique qui est pour nous imprévisible. À la fin de la pièce, la présence humaine apparaît comme superflue car le système climatique que nous avons construit tourne indéfiniment, comme une sculpture musicale imprévisible.

Notre rapport au temps est structuré à la fois par un vécu très quotidien et banal, comme lorsque nous commentons le temps qu'il fait, mais aussi par tout un imaginaire qui révèle la manière dont nous vivons notre époque. C'est particulièrement frappant aujourd'hui,

où les préoccupations autour du climat sont liées à un imaginaire apocalyptique et au déclin de la civilisation. On est envahi par des images de catastrophes naturelles et de fin du monde. Il me semble que *Unusual Weather Phenomena Project* soulève ces questions, sans pour autant se complaire dans un pessimisme fataliste. Comment penser encore une idée de progrès ?

Ce sont exactement les enjeux de la pièce. Nous parlons toujours du temps. Et j'aimerais que le temps parle de nous. Le temps permet de rapprocher le quotidien et l'universel de manière extrêmement directe. À travers mes pièces, j'essaie de créer une perspective poétique et de résister aux sirènes pessimistes et fatalistes, de proposer des solutions surprenantes qui ne sont ni naïves et ni utopiques. John Cage, que j'admire beaucoup, proposait le silence comme un monde que l'on pouvait découvrir. Je trouve dans son œuvre un grand potentiel de réconfort. Pour moi, l'art a cette capacité de consolation.

Comment parleriez-vous de cette consolation, plus précisément ?

Peut-être que la consolation réside dans le fait de se laisser prendre par quelque chose, de s'absorber dans un univers inconnu. Découvrir de la musique là où il n'y en avait pas, découvrir un lieu où auparavant régnait le chaos, découvrir du sens là où il n'y en avait pas. Ce qui personnellement me touche dans de nombreuses œuvres de John Cage, c'est qu'on ne peut les comprendre, si on se contente d'y jeter un regard rapide et superficiel. Mais si on s'immerge dans la musique et si l'on prend le temps de l'écouter plusieurs fois, on découvre soudain un sens dans ce qui, au premier abord, semblait n'être que chaos et dissonances.

Comment travaillez-vous avec les musiciens ? Comment décririez-vous votre processus de travail ?

Je crois qu'il y a des metteurs en scène qui sont des architectes : ils ont un plan qu'ils mettent en œuvre. Il y a d'autres metteurs en scène

qui sont plutôt des jardiniers. Ils ont un outil, sèment des choses et les arrosent. Ces choses grandissent et prolifèrent. Et au final, c'est une jungle ou un tournesol, mais c'est quelque chose qui a poussé. Je crois que je suis un architecte qui construit des serres. J'ai une structure qui est très claire ; à l'intérieur de cette structure, ça foisonne et des choses imprévues et incontrôlables surgissent. Au début des répétitions, je prépare le terrain et fais des recherches : le scénario, le matériau musical, la constitution de mon équipe. Mon rôle est d'expliquer à mes collaborateurs ce que j'imagine, de les inviter à être cocréateurs de mon cosmos. Mes mises en scène vivent de rencontres chorégraphiques et musicales très précises. J'ai besoin du chaos et de l'anarchie des musiciens qui proposent quelque chose et partagent leur recherche personnelle, mais je dois aussi, à la manière d'un Bob Wilson, chorégraphier ces différents éléments avec exactitude. Je travaille toujours à partir de la musique. Chaque jour, nous commençons par jouer ensemble, nous chantons beaucoup, nous répétons notre répertoire et nous

essayons de nouvelles pièces. Souvent, il arrive que, de ces répétitions musicales, surgisse une idée scénique. Le processus de création résulte d'un mélange de travail détective et de planification architectonique. La musique est souvent de très bon conseil dans cette recherche ; dès lors que l'on pense à des structures musicales, la représentation est construite comme un concert : il y a de grands écarts de dynamiques, des moments narratifs ou atmosphériques, une manière différente de traiter le texte. Nous répétons environ quatre heures par jour. Pendant le reste de la journée, je suis seul dans le théâtre car j'aime travailler avec des matériaux : bois, gaze, verre, machine à fumée, des films, des projections avec lesquelles on peut construire des architectures de lumière. J'ai besoin de cela afin de ne pas être trop théorique.

PROPOS RECUEILLIS  
ET TRADUITS  
PAR MARION SIEFERT



## THOM LUZ

Metteur en scène suisse, Thom Luz développe depuis sa première pièce, *Patience Camp* (2007), un langage théâtral inclassable, qui fait de la musique à la fois le moteur et l'horizon utopique de la représentation théâtrale. Peuplées de personnalités marginales et excentriques (explorateur intrépide, artiste d'art brut, vieille femme médiumnique, congrès futurologique), ses pièces interrogent notre conception moderne et usuelle de la connaissance scientifique. Les protagonistes de ses investigations scéniques défendent un savoir qui sort des sentiers battus de la science canonique et va s'aventurer dans des contrées utopiques et paranormales. Habitées par une profonde conscience des problèmes du monde actuel et par une insaisissable mélancolie, ses créations déploient un univers scénique du merveilleux, traversé par un optimisme joyeux et désespéré. Également chanteur et guitariste du groupe « My Heart belongs to Cecilia Winter »,

Thom Luz déploie des images sonores et visuelles dotées d'une précision fantaisiste, situées entre le sommeil et l'état de veille.



## UNUSUAL WEATHER PHENOMENA PROJECT

Autour du spectacle

La Tribune

Samedi 9 avril à 18h30

Débat d'actualité –  
Table ronde

*C'est bientôt la fin ? 3/3 :*  
*Scène de l'anthropocène.*

Avec Thom Luz  
et des invités  
Entrée libre

## NANTERRE-AMANDIERS

Équipe technique

Régisseur général  
**Bernard Steffenino**

Régisseur plateau  
**Mohamed Chaouih**

Machinistes  
intermittents  
**Adrian Appellis**  
**Olivier Costard**  
**Anne Wagner**

Électriciens  
intermittents  
**Rémi Godfroy**  
**Julien Pichard**  
**Anne Roudiy**

Régisseur lumière  
intermittent  
**Éric Rosso**

Régisseur son  
intermittent  
**Gérard D'Elia**

Technicien son  
intermittent  
**Thibault Legoth**

Habilleuse  
intermittente  
**Isabelle Boitière**



# NANTERRE-AMANDIERS

Informations pratiques

**Nanterre-Amandiers**  
7, avenue Pablo-Picasso  
92022 Nanterre cedex

Renseignements  
**+33 (0)1 46 14 70 00**  
[nanterre-amandiers.com](http://nanterre-amandiers.com)

●  
Librairie  
**La librairie**

**Nanterre-Amandiers**  
est ouverte avant et après  
les représentations.

Bar-restaurant  
**Le bar-restaurant**  
**Nanterre-Amandiers**  
est ouvert avant et après  
les représentations, y compris  
le dimanche et tous les jours  
à midi du lundi au vendredi.  
**+ 33 (0)1 46 14 70 78**  
[restaurant@amandiers.com](mailto:restaurant@amandiers.com)

●  
Navette  
**Une navette est**  
à votre disposition après  
le spectacle pour vous  
conduire à la station RER  
**Nanterre-Préfecture** ainsi qu'à  
la station **Charles-de-Gaulle**  
**Étoile** et la place du **Châtelet**.  
Univers Cars, navettes officielles  
de Nanterre-Amandiers.

**Nanterre-Amandiers est**  
subventionné par la direction  
régionale des Affaires culturelles  
d'Île-de-France — ministère de la  
Culture et de la Communication,  
la ville de Nanterre et le conseil  
départemental des Hauts-de-Seine.



un événement  
**Télérama**

●  
Photographie  
**Reto Schmid**

Graphisme  
**Frédéric Teschner Studio**

Impression  
**Moutot imprimerie**